[Lacretelle]
FRC 2.18132a
18132
Cac
Frc
20219

PARALLELE

ENTRE

CÉSAR, CROMWEL, MONCK ET BONAPARTE.

Fragment traduit de l'Anglais.

IL est des hommes qui paraissent à certaines époques pour fonder, détruire ou réparer les Empires. Tout fléchit sous leur ascendant. Leur fortune a quelque chose de si extraordinaire qu'elle entraîne à sa suite tous ceux qui d'abord s'étaient crus dignes d'être leurs rivaux. Notre révolution avait enfanté jusqu'ici des évènements plus grands que les hommes. Les chefs trop faibles qui avaient voulu la conduire étaient tombés tour à tour. Elle semblait poussée par je ne sais quelle force aveugle qui précipitait et renversait tout devant elle. On cherchait depuis dix ans une main ferme et habile qui pût tout arrêter et tout soutenir.

Tant qu'il ne s'était point établi, pour ainsi dire, une certaine proportion entre la grandeur des circonstances et celle des hommes, entre la force des choses et celle des talents, le peuple et l'état, toujours agités,

THE NEWBERRY
LIBRARY

devaient rouler dans un cercle éternel de changements et de destructions. Il fallait pour ramener l'ordre, à cette époque mémorable, un personnage digne de servir lui-même d'époque au peuple français. Ce personnage a paru. Qui ne doit reconnaître *Bonaparte?*

Son étonnante destinée l'a fait plus d'une fois comparer à tous les hommes extraordinaires qui ont paru sur la scène du monde. Je n'en vois aucun dans ces derniers siècles qui ait de la ressemblance avec lui.

Quelques observateurs superficiels ou malveillants l'ont, dit-on, rapproché de Cromwel. Quelques insensés espèrent en lui un nouveau Monck. La France et l'Europe lui trouvent une conformité plus frappante avec César.

Cromwel commença par la fourbe et l'hypocrisie un rôle qu'il finit par la tyrannie et le remords. Sa première apparition ne fut point marquée de cet éclat qui annonce à l'univers ceux qui sont faits pour lui commander.

J'ouvre son histoire, et je vois d'abord sa jeunesse se perdre dans des plaisirs obscurs. Tout-à coup changeant de rôle, il affecte une grande régularité dans les mœurs. Il se fait enthousiaste et théologien. Il veut devenir prêtre et évêque. Dégoûté de l'église, il

se rejette dans la carrière des armes. Il avait suivi Buckingham dans cette misérable expédition contre l'île de Rhé où le génie de Richelieu triompha des Anglais. Cromwel n'annonçait alors par aucune qualité frappante, le sort qui l'attendait un jour. Rien ne le distinguait de la foule des officiers vulgaires. Les moyens de son élévation furent préparés par d'autres que par lui même. Les troupes qui le firent vaincre avaient été formées par Fairfax. En un mot, les historiens (1) l'ont vanté plutôt comme un habile officier que comme un grand général. D'ailleurs ses talents militaires, quels qu'ils ayent été, ne se déployèrent jamais que contre sa patrie. Il fut l'apôtre, le chef, et si l'on veut le héros de la guerre civile. Mais ce ne fut point *un de ces conquérants qui naissent au jour marqué pour renouveller le monde.* Il eut encore moins la gloire d'un pacificateur. L'un de ses premiers exploits fut de piller les universités de Cambridge et d'Oxford, les asyles de la science. Les plus indignes traitements furent infligés par son ordre aux professeurs : on les battit de verges presque sous ses yeux. Un fanatisme sombre ennemi des lettres et des arts dirigeait toutes

(1) Voyez Rapin de Thoyras, Hume, Henri, etc. Les chroniques des temps.

ses actions. L'esprit de son armée était barbare comme le sien. Quel fut enfin le résultat de tous ses succès ? un crime affreux que les plus intrépides ennemis des Rois n'osent plus justifier.

Eh ! qui ne s'indignera jusques dans la postérité la plus reculée contre les attentats de Cromwel ! Combien sa conduite fut atroce et lâche envers le malheureux Charles premier dont il n'avait point reçu d'injure, et qui s'était confié à ses promesses ! Cromwel à la fois geolier, juge et bourreau de son maître, Cromwel qui, d'une fenêtre voisine de la place *Wittehal*, eut la cruauté de voir tomber la tête auguste qu'il avait condamnée, Cromwel, en dépit de ses triomphes, semble dans la plus fameuse époque de sa vie, n'avoir servi de modèle qu'au farouche Robespierre et au vil d'Orléans. Il ne manquait à ces deux monstres que du courage pour lui ressembler tout-à-fait. Et que dis-je?.... des écrivains dignes de foi (1) prétendent même que la mère de Cromwel était du sang des Stuart, et que l'assassin était le parent de la victime : cette ressemblance de plus avec Philippe d'Orléans doit rendre Cromwel encore plus odieux et plus coupable. Ainsi donc, l'usurpateur anglais est

---

Voyez Hume, le père d'Orléans, Rapin de Thoyras.

un scélérat habile, et non pas un héros brillant. C'est un chef de parti, plutôt que le chef d'une nation. Il eut une tête forte, mais son ame n'eut rien de sublime. Son caractère a des traits imposants, mais sa conduite est exécrable. Il conservera toujours une effrayante renommée ; mais son nom flétri n'a point obtenu la gloire.

Comment un tel homme peut-il être mis, sous aucun rapport, en parallèle avec Bonaparte ?

L'enfance, l'éducation du héros français sont toutes guerrières. Il était déjà fameux à l'âge où Cromwel, occupé de misérables controverses théologiques, ne pouvait pas même soupçonner qu'il obtiendrait un jour quelque renommée. Qu'on se rappelle l'époque où Bonaparte reçut le commandement de l'armée d'Italie ; il avait à peine fini ses premières études militaires, et déjà il se place à côté des plus grands généraux. Quelques soldats découragés, sans vivres, sans paye, sans magasins, défendaient faiblement les frontières du midi contre les puissances coalisées. Bonaparte paraît. Il a bientôt crée une armée ; à tous les obstacles son activité oppose toutes les ressources. Les places du Piémont tombent devant lui. Les vieilles et fameuses tactiques du général Beaulieu cèdent à l'audace d'un capitaine de vingt-quatre

ans. L'expérience est vaincue par le génie. Wurmser a le même sort que Beaulieu. L'Italie entière est francisée. Bonaparte poursuit ses succès. Il change, place et déplace, à son gré, les bornes des Etats. Il respecte les cultes des peuples vaincus. Il fait trembler l'orgueil des Rois, et il honore au même instant la faiblesse du chef de l'Eglise. Il dédaigne de marcher à Rome qu'il pouvait soumettre; mais il s'avance jusqu'à trente lieues de Vienne, et signe avec l'Archiduc *le traité de Campo Formio*, qui dès-lors eût assuré le bonheur de la France et le repos de l'Europe, si les plus absurdes de tous les tyrans n'avaient perdu le fruit de tant de triomphes. C'est en combattant les ennemis de la France; c'est en nous donnant de nouvelles provinces; c'est en couvrant des rayons de sa gloire *des crimes qui n'étaient pas les siens*, que Bonaparte s'est élevé à la première place. Quel reproche légitime peuvent lui adresser les ennemis de la révolution? *Les maux qu'elle a faits commencèrent avant lui.* L'éclat de ses services allarma plus d'une fois les despotes de la France. Il imposa devant eux silence à sa renommée. C'est pour échapper à leur jalousie qu'il porta, dit-on, sa grandeur et la victoire dans d'autres climats. Mais quand ce motif ne serait pas le véritable, la con-

quête rapide et presque merveilleuse de l'Egypte n'en rappelle pas moins le souvenir d'Alexandre et de César qui triomphèrent aux mêmes lieux. Le retour du vainqueur étonne encore plus que son départ. Il revient quand nos malheurs étaient redevenus extrêmes, quand nos défaites se multipliaient tous les jours ; il revient, et la France se rassure ! et l'Italie est reconquise dans une seule bataille ! et la paix, tant de fois attendue, nous promet de fermer bientôt les blessures de la Patrie !

Osez comparer maintenant Cromwel à Bonaparte ! On s'étonne et on frémit en lisant l'histoire du premier ; on admire et on espère en lisant celle du second. L'un a détruit, l'autre répare : l'un excite les guerres civiles et déchire le sein de sa patrie pour parvenir ; l'autre parvient en triomphant des ennemis étrangers, et en calmant les guerres civiles. Cromwel était obscur à quarante ans, et dès sa première jeunesse Bonaparte était un héros. Le premier trompe son siècle, le second l'éclaire. L'un outrage les savants, l'autre les honore. L'un veut gouverner par des erreurs, l'autre par les lumières. Cromwel a pris quelques villes, Bonaparte a conquis des Empires. Cromwel a tué son roi, Bonaparte s'est hâté d'abolir cette fête odieuse instituée par les bourreaux d'un roi, et tan-

dis que le nom du *protecteur* est à jamais inscrit sur la liste des tyrans heureux, le premier Consul a déjà sa place à côté des plus grands héros de l'antiquité.

Dois-je répondre à ceux qui cherchent dans Monck des rapports non moins absurdes, et plus indignes encore du conquérant de l'Italie ? Le général Monck, comparé à Bonaparte ! Monck, le transfuge de tous les partis, Monck qui n'eut pas une qualité d'un ordre supérieur, qui fut tour-à-tour le partisan du Roi, du Parlement et de Cromwel, et dont le caractère équivoque et indécis laisse encore douter à l'histoire s'il voulait se décider réellement pour la République ou pour la Monarchie ! Est-ce dans quelques expéditions obscures que fit le général Monck au milieu des rochers de l'Ecosse, qu'on peut trouver le rival de celui dont les trophées couvrent l'Europe, l'Asie et l'Afrique ? Est-ce dans les lenteurs, dans les irrésolutions, dans l'indolence connue du premier, qu'on veut chercher des comparaisons avec le plus actif et le plus entreprenant des capitaines ? Le titre de duc d'Albemarle put contenter sans doute l'orgueil de Monck et plaire à sa vieillesse oisive (1) ; mais croit-on que le bâton de maréchal, ou que l'épée

(1) Les historiens ont remarqué que Monck était fort indolent, et que sitôt qu'il fut Duc d'Albemarle il tomba dans la plus profonde paresse.

de Connétable suffît à l'homme *devant qui l'univers s'est tû*, au destructeur et au fondateur des empires?... Ne sait-on pas qu'il est certaines destinées qui appellent la première place? que Bonaparte est trop grand pour jouer un second rôle? Et d'ailleurs, s'il pouvait jamais imiter Monck, ne voit-on pas que la France serait replongée dans les horreurs d'une nouvelle Révolution. Les tempêtes, au lieu de se calmer, renaîtraient de toutes parts : on a vû des Rois détrônés se rétablir quand ils avaient du courage, et le cœur des Peuples; *mais les Rois avilis sont sans ressources.* Tous les prestiges qui soutenaient leur pouvoir, ont disparu; ils doivent céder à cette force invisible et cachée, qui gouverne l'univers, et qui entraîne les trônes comme tout le reste. Les Annales de toutes les Nations, les nôtres même, sont pleines de semblables changements. Nos ancêtres voient s'élancer dans le palais des Rois fainéants, une race de grands hommes qui devait remplacer celle de Clovis. Dans la décadence des Rois Carlovingiens, quand la Monarchie était prête à s'anéantir, parut tout-à-coup un personnage extraordinaire, dont aucun historien n'a connu précisément l'origine, et que ses grandes qualités mirent à la tête des Français. Le temps, à travers l'immense variété des évènements, ramène plus

d'une fois les mêmes causes et les mêmes effets, et qui connaîtrait bien le passé, pourrait prévoir l'avenir. C'est à des Martel, à des Charlemagne et non à des Monck qu'il convient de comparer Bonaparte.

Il faut franchir deux mille ans pour trouver un homme en quelque point semblable à lui. Cet homme, c'est César.

César donne dès sa jeunesse, des signes de sa future grandeur. Il échappe, comme par miracle, à la prévoyance de Sylla, qui voyait en lui plus d'un Marius. Il triomphe dans les trois parties du Monde connu. Il soumet les Peuples les plus barbares et les plus éclairés. Il s'immortalise à la fois dans l'Italie, dans les Gaules et dans l'Afrique. Bonaparte est fameux au même âge et dans les mêmes contrées. Les milices asiatiques et les meilleures troupes de l'Europe ont reconu son ascendant. Ils sont nés l'un et l'autre au milieu *des guerres civiles*, et tous deux les ont terminées ; mais César, en accablant le parti le plus juste, et Bonaparte, en ralliant les Citoyens contre le parti des brigands: et ici, Bonaparte et César qui se ressemblent comme guerriers, diffèrent comme politiques.

En effet, César souleva les fureurs de la multitude contre la sagesse patricienne, qui était le vrai rempart de la Liberté : Brutus,

en attaquant César, défendit l'Ordre Social contre l'Anarchie, la Propriété contre la Loi Agraire, le Peuple contre la Populace. Robespierre et ses partisans qui attestaient le nom de Brutus étaient condamnés à-la-fois par ses actions et par sa doctrine (1). L'ignorance révolutionnaire avait tout confondu; il est temps de rétablir les vraies notions de l'Histoire et de la Politique : *C'est contre les Démagogues que Brutus s'est armé : César a été le chef des Démagogues :* il est arrivé au pouvoir suprême, en étouffant la voix des bons Citoyens, par les cris forcenés de la multitude. — Bonaparte, au contraire, a rallié la classe des propriétaires et des hommes instruits, contre une multitude forcenée : les acclamations de ses soldats ont été les seuls suffrages du dictateur; et la puissance du premier Consul a reçu la sanction de trois millions de Citoyens votants individuellement et en secret dans toute la latitude de leur liberté. Le premier Consul, loin d'ébranler comme César toutes les idées conservatrices de la société, leur rend leur antique empire. Il protège toutes les classes de l'État, mais il a soin de remettre en honneur celle que la propriété, l'instruction, le devoir et l'intérêt appellent plus essentiellement au maintien de la chose publique. En un mot,

(1) Voyez sa lettre fameuse à Cicéron.

César fût *usurpateur et Tribun du Peuple*, Bonaparte est *Consul légitime.*

Cette différente marche des deux héros tient peut-être aux circonstances où l'un et l'autre fut placé ; mais on ne peut nier d'ailleurs que leur caractère et leur destinée n'ayent eu des analogies frappantes.

Voyez César au milieu du détroit de l'Epire et dans une frêle barque assiégée de toutes les tempêtes, disant au pêcheur qui le conduit, *ne crains rien, tu portes César et sa fortune.* Voyez-le s'arrêter un moment auprès du Rubicon, et jettant tout-à coup sa fortune à l'autre bord suivre la voix qui l'appellait à l'empire du monde.

N'est-ce pas le même génie, qui au moment où Bonaparte débarquait en Egypte à la vue d'une flotte Anglaise, le fait s'écrier : *Eh quoi ! fortune, encore deux jours.*

Ne croit-on pas lire une dépêche de César, quand Bonaparte écrit dans un de ses messages daté d'Italie, *je vois la côte où Alexandre s'embarqua pour conquérir l'Asie* ? . . . . Et quand on songe que peu de mois après il était maître d'une partie des conquêtes d'Alexandre ! ! !

Bonaparte est comme César, un de ces caractères prédominants, sous qui s'abaissent tous les obstacles et toutes les volontés : ses inspirations paraissent tellement surnatu-

relles, qu'on n'eût pas manqué de le croire sous la garde d'un génie, d'un Dieu particulier dans ces siècles antiques où l'amour du merveilleux remplissait tous les esprits, et où les opinions religieuses en relevant la destinée des Héros et des Législateurs, assuraient leurs institutions et le repos des peuples.

Bonaparte, Alexandre et César ont eu souvent le même théâtre de gloire; tous trois ont triomphé par leurs lieutenants; tous trois ont porté les Arts et les Sciences dans des contrées barbares. Les deux Héros de l'Antiquité eurent une grande influence sur l'avenir. Celle du Héros Français sera-t-elle aussi durable?

Il promet sans doute à la France un nouveau siècle de grandeur, toutes les espérances s'attachent à sa gloire et à sa vie. Heureuse République, *s'il était immortel!* Mais le sort d'un grand homme est sujet à plus de hazards que celui des hommes vulgaires. O nouvelles discordes! O calamités renaissantes! si tout-à-coup Bonaparte manquait à la patrie! où sont ses héritiers, où sont les institutions qui peuvent maintenir ses exemples et perpétuer son génie? Le sort de trente millions d'hommes ne tient qu'à la vie d'un seul homme! Français, que deviendriez-vous, si à l'instant un cri funèbre vous annonçait que cet homme a vécu? Retomberiez-vous sous le

règne d'une assemblée ! Hélas, dix ans de troubles, d'erreurs et d'adversités, vous ont appris ce que vous devez en attendre. Ils sont bien près de vous encore ces jours terribles, où le pouvoir sans cesse divisé, laissait vos destinées à la merci des factions, où la tyrannie était par-tout, parce que l'autorité véritable n'était nulle part. Elle existe aujourd'hui cette autorité tutélaire ; *mais rien ne l'assure ni pour vous-mêmes ni pour vos descendants.* Vous pouvez donc vous trouver encore au milieu des délateurs, des prisons et des échafauds ; vous pouvez demain à votre réveil être jettés dans les routes sanglantes des révolutions.

Si la tyrannie des assemblées vous épouvante, quel sera votre refuge, si ce n'est la puissance militaire ? Où est-il le successeur de Periclès ? Où est-il le héros que la confiance unanime du peuple et de l'armée portera tranquillement au consulat et qui saura s'y maintenir ? . . Vous seriez bientôt sous le règne de quelques chefs militaires qui se détrôneraient sans cesse, et que leur faiblesse rendrait cruels. Les Néron, les Caligula, les Claude remplacèrent à Rome le plus grand des mortels, lâchement assassiné. . . Malheureuse France ! dois-tu devenir aussi la proie des Claude, des Caligula et des Néron ? Les malheurs des Républiques anciennes, et les tiens seront-ils infructueux ?. . . .

Les partisans d'une race dégénérée s'élèveront contre ma voix : ils s'écrieront sans doute qu'ils ne veulent ni des *Assemblées* ni des *Empereurs*, mais que le roi légitime est là sur nos frontières. Le roi légitime ! Malheureux ! à peine échappés à une révolution, vous invoquez une révolution nouvelle ?..... Voyez l'Angleterre au retour de Charles II... De tous côtés le sang ruisselle sur sa surface... Les hommes obscurs, les philosophes, les guerriers tombent sous le fer de la vengeance... Voyez Naples ; entendez les cris du carnage répétés dans les rues, dans les palais, dans les places publiques : suivez dans leur fuite, au-delà des mers, ces réfugiés qui emportent la misère et le deuil.... voilà votre sort si jamais les Bourbons remontent au trône d'où les a fait tomber leur avilissement.... Vous auriez encore une révolution de dix ans, de vingt ans peut-être, et vos enfants recevraient la guerre civile en héritage.

Français, tels sont les périls de la Patrie : chaque jour vous pouvez retomber sous la domination des Assemblées, sous le joug des S....., ou sous celui des Bourbons.... A chaque instant votre tranquillité peut disparaître.... Vous dormez sur un abyme ! !. et votre sommeil est tranquille !. . . . . Insensés ! ! !....